

LE JOUR, 1948
28 Octobre 1948

VOYAGES

Voyager, s'éloigner quelques jours du milieu où l'on vit, c'est se rendre plus réceptif aux choses du monde. Il est vrai que nos problèmes nous suivent comme nos actes et qu'avec la facilité de s'émouvoir, d'aller en quelques heures d'un continent à l'autre, on traîne ses responsabilités et ses soucis derrière soi. Le propre de l'homme d'aujourd'hui est de ne plus avoir de possibilité d'évasion. On l'atteint où qu'il soit, en un instant et jusque dans les airs. Il n'y a plus de détachement complet du voyageur d'autrefois qui rompait ses amarres et naviguait au large ou visitait quelque contrée lointaine, ignorant tout pendant un temps des choses qu'il quittait.

On voyage aujourd'hui comme on faisait une journée de plein air, une heure de marche. On va aussi loin en une heure qu'on allait naguère en un jour. Comment la terre pourrait-elle encore dissimuler quelque chose des nouveautés qu'elle apporte et des étrangetés qu'elle contient ? Et comment ne serions-nous pas plus prompts à voir et à saisir ce qui nous échappait autrefois du spectacle ? Le Libanais, qui voyage beaucoup, a des chances de connaître le monde plus et mieux que les autres.

L'UNESCO rendra plus sensiblement bientôt aux yeux des Libanais le rapprochement inouï qui s'est fait dans l'univers. L'exotisme appliqué aux hommes a disparu presque. On a tout vu ; on ne s'étonne plus de rien. De rencontrer un chinois au lieu d'un Parisien n'émeut plus quand on vit à cinq mille lieues de la Chine. Un homme, d'où qu'il soit, et même un homme de couleur, s'est mis à ressembler tout à fait à un autre homme. N'est-ce pas un exemple frappant que celui de M. Ralph Bunche qui a succédé à l'infortuné comte Bernadotte en Palestine comme médiateur des Nations et qui est de souche nègre et petit-fils d'esclave ? Cela montre en passant combien l'esclavage reste près de nous, mais aussi comme tout a changé. (Il est vrai que depuis qu'on l'a aboli chez les Noirs, l'esclavage a émigré chez les blancs et a revêtu parmi eux des formes qui, pour être moins visibles n'en sont que plus redoutables).

Le fait d'avoir décidé de nous absenter deux semaines ou trois nous permet de nous livrer auprès d'un lecteur habituel à quelque fantaisie dans le propos, à une digression plus hardie dans le discours.

Mais les facilités extrêmes qui permettent le voyage en coup de vent permettent aussi de ne pas interrompre tout à fait le lien quotidien avec le lecteur de chaque jour. Les courriers aériens sont faits pour ça. Nous tâcherons d'en faire notre profit.